

James Carlès fait exploser les codes

Le danseur et chorégraphe livre un solo guerrier et ludique composé pour lui par Robyn Orlin

Danse

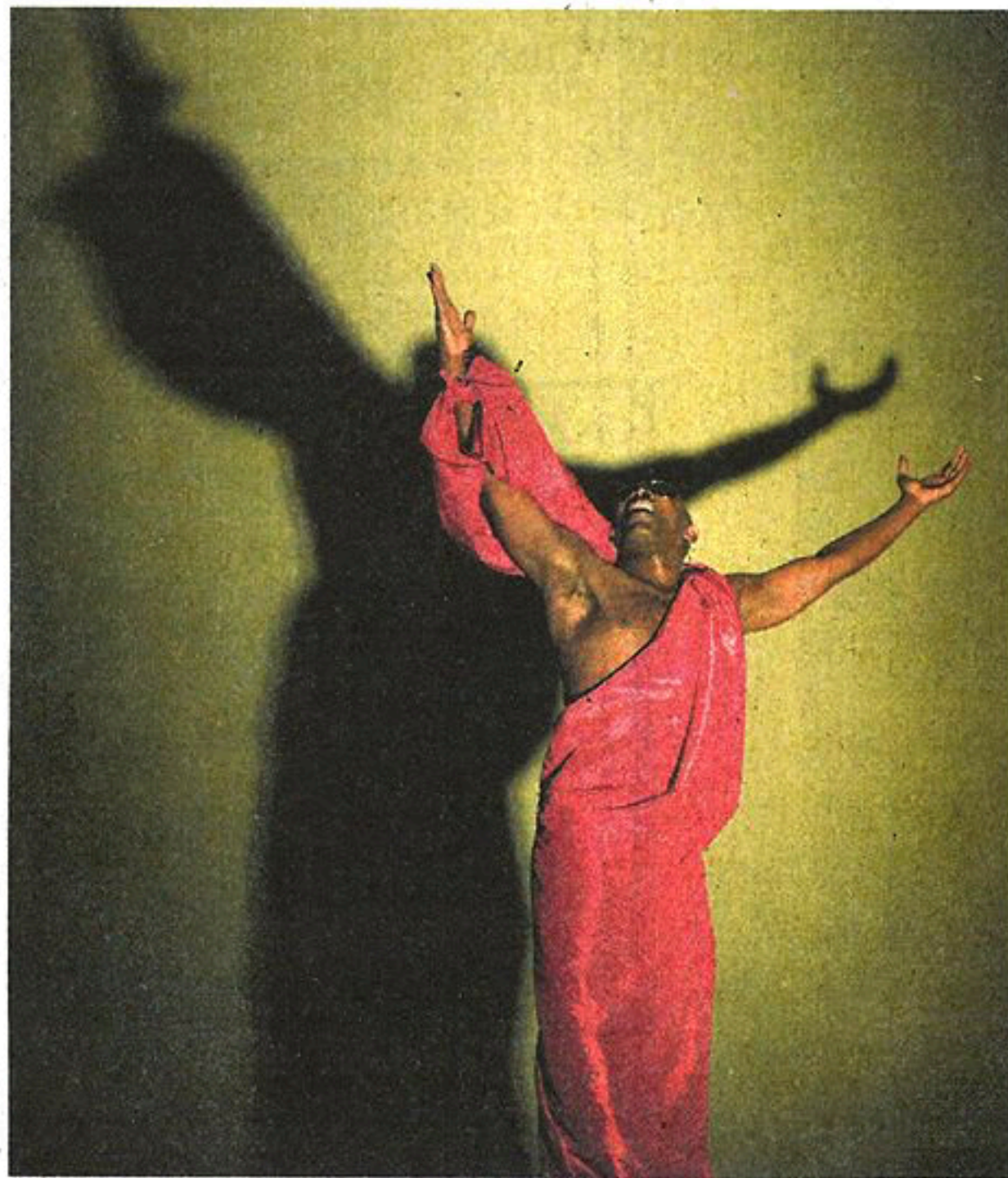
Toulouse

La patte de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin est unique. Championne d'un théâtre de performance en prise directe avec le public, elle est l'une des rares à manier la participation des spectateurs dans un ping-pong toujours plus évident et rapide entre la salle et le plateau qui finissent souvent par se confondre. Et ce, sans avoir l'air d'y toucher, sans jamais faire sentir lourdement cette explosion des codes, qu'elle met en branle avec un mélange de virulence et de tendresse et qui concourt aussi à sa force de frappe.

Avec le danseur et chorégraphe James Carlès, d'origine camerounaise, Robyn Orlin a trouvé un fameux compère et semé le bazar, jeudi 13 février, au Théâtre Jules-Julien, à Toulouse. Pour fêter le 10^e anniversaire du festival CDC, qui se tient jusqu'au 27 février dans une dizaine de lieux toulousains, Annie Bozzini, directrice de la manifestation et du Centre de développement chorégraphique depuis 1995, a eu l'idée de connecter Carlès avec Orlin. Et ça marche!

Message politique subtil

Leur spectacle double face, guerrier et ludique à la fois, intitulé *Coupé-décalé*, est composé d'un solo conçu par Orlin pour Carlès qui signe ensuite une pièce pour cinq hommes. Les deux cohabitent avec bonne humeur et ont fait grimper au rideau les 450 spectateurs du théâtre situé dans le quartier populaire Jules-Julien.



James Carlès possède la carrure d'un performeur. PIERRE RICCI

James Carlès possède la carrure et l'empathie d'un performeur, énorme comme son rire de fond de gorge. Il harponne les spectateurs, les entraîne sans leur demander leur avis, ajuste son tir à la seconde selon les réactions – pas toujours facile de prêter son sac, encore moins sa robe! – et sans lâcher le tempo d'enfer de ce solo intitulé *I Am Not A Subculture, Rather A Gallery of Self-Portraits with A History Walking in Circles*.

Il ajoute à l'écriture d'Orlin une pointe de tension nerveuse qui lui va bien. Entre adhésion, stupeur et rire – un mélange épatant! –, il libère. Au point que lorsqu'il cherche un manager dans la salle, ce sont les gamins, très nombreux, qui lèvent spontanément la main pour être embauchés.

Le talent de Robyn Orlin pour valoriser ses interprètes et chauffer l'ambiance ne va pas sans un message politique toujours subtilement

glissé entre deux embuscades spectaculaires. Ici, elle a rappelé en quelques images projetées l'album de famille imaginaire de James Carlès et la colonisation allemande, puis anglaise du Cameroun.

En écho, la pièce de groupe intitulée *On va gâter le coin!* (autrement dit, on va pourrir la situation) se clôt sur des images ironiques de manifestations des années 1950 au Sénégal et en Côte d'Ivoire, où l'on voit des Africains brandir leur amour de la France.

Outre l'aspect politique et la farouche vitalité, le point de contact entre les deux pièces est le coupé-décalé, cette danse urbaine « afro-française », selon la formulation de Carlès, née au cœur de la communauté noire, à Paris, dans les années 2000, avant d'essaimer dans les pays africains. Simplement cité et détourné par Orlin, il file un coup de fouet à *On va gâter le coin!* qui en propose une démonstration sur roulement à billes.

Autour du geste fondamental du paysan dans les plantations, qui coupe les plantes puis les « décale » en les mettant sur le côté, cette danse de club pulsante est aussi devenue le porte-étendard d'une critique insolente des signes extérieurs de richesse. Jeté d'argent et accès d'élégance, le coupé-décalé, revu par l'équipe de James Carlès, en a plein les poches. D'humour, de vie, d'appétit! ■

ROSITA BOISSEAU

Coupé-décalé, de Robyn Orlin et James Carlès. Dans le cadre du CDC. Toulouse, en tournée : 16 février, Marciac ; le 21 février, Mazamet ; le 18 mars, Foix ; le 10 avril, Rodez.